

« PASSEURS »



La proposition qui m'a été faite d'exposer dans un musée d'archéologie et d'ethnologie est une véritable ouverture dans ma quête sur « l'identité », elle n'est pas arrivée par hasard car j'ai toujours eu ce regard, cette attention, étudiante je suivais les cours d'ethnologie de Jean Laude à la Sorbonne.

Il n'est donc pas étonnant que ce soit mon travail d'artiste qui me ramène aux sciences humaines.

Cette exposition en ce lieu va me permettre de sortir des chemins traditionnels de l'art contemporain, lieux où la spécificité est immédiate. Alors que dans ce musée je m'autorise à donner une impulsion, une dynamique vers l'ouverture au monde...

Dans une société où « tout » est répertorié, « sectorisé », il me plait beaucoup de pouvoir pousser les barrières et d'entrer dans l'immense cour de l'humanité, d'aller sur la trace de l'homme, de « pénétrer sa mémoire ».

De la naissance à la mort, il y a un espace, un temps, c'est de cet espace-temps dont il est aussi question. L'Homme en devient le passeur.

▪ Témoin

L'arbre s'est imposé comme premier symbole indicible de la vie, il est le témoin silencieux et révélateur de la trace de l'homme. Son aspect naturellement hiératique devrait enseigner respect et vénération. Il devient l'exorde de l'exposition.

Le tronc du « Grand Arbre » est séparé en deux, la partie supérieure suspendue au plafond définit la notion d'infini, elle traduit aussi « l'idée » d'élévation à laquelle l'homme aspire, tandis que la partie inférieure révèle l'enracinement séculaire. L'accumulation des arbres vient préciser la multitude dans la similitude (en écho à l'humanité).

L'espace entre la partie supérieure et la partie inférieure est là comme signifiant d'une cassure, une rupture entre lui et le cosmos et en lui-même. Est-ce qu'il y a « possibilité de reconstruction » ?

▪ Trophées

Trois trophées [2], 3 têtes de femme accrochées comme des trophées de chasse, trop enclines au non-respect de l'humanité et au-delà de l'horreur, elles affichent leur dignité. Elles sont là comme « passeuses » et donneuses de vie, elles annoncent l'installation de « Origine ».

▪ Origine

Dans une salle plongée dans le noir, seuls, un battement de cœur de nourrisson, et la présence d'un volume informel réalisé en organza tentent de traduire l'aspect insondable de l'origine de l'homme. Une source

lumineuse intérieure suscite les méandres obligés de notre passage à la vie.

La question du passage du néant à la vie est sous jacente.

- Espace temps

Du virtuel au réel ; errance entre des aiguilles [4], leurs ombres et leurs reflets. Un fil de cheveu les relie, lien de vie, il projette son ombre échevelée sur les murs et les aiguilles projettent leur reflet d'acier au sol [5]. Cette profusion d'images aux dimensions multiples nous fait perdre la notion de grandeur du lieu, une sensation de plaisir et d'agacement, peut-être, devant ce manque de repères... Nous sommes dans « l'espace-temps », impalpable, « immesurable », incompressible, il nous échappe...

- Rituel

Mais nous n'échappons pas au temps, là où il y a vie, il y a mort. Nous entrons dans la salle « du rituel funéraire », si important depuis des millénaires car signe de civilisation, ne disparaît-il pas aujourd'hui ? Quelles en sont les causes et les conséquences ?

Ce rituel reprend une coutume des Gaulois, qui voulait qu'un guerrier soit enterré avec son épée pliée ou cassée pour qu'elle ne puisse pas se retourner contre lui et que personne ne puisse l'utiliser.

Cet accompagnement du défunt est pour moi très important, j'ai voulu que ces lances recourbées et recouvertes de tissu [6] envahissent l'espace, qu'elles viennent entourer le visiteur afin de l'inciter à participer à ce rituel. Il s'agit de provoquer un état de conscience « objective » du « passage vie-mort » afin de ne pas le fuir et de poser la question de la valeur du rituel dans notre société.

- Côté archéologie

Les dents

« Sagesse » et « dents pour dents »

Ces dernières années j'ai morcelé le corps, j'ai peint des corps sans tête, des têtes, des mains, des pieds, des oreilles... ce travail m'a fait comprendre qu'à travers ce morcellement, je voulais réunir le corps et la tête, reconstruire, pour mieux « rassembler ». L'œuvre de toute une vie...

Lors des découvertes archéologiques, le corps est très souvent retrouvé morcelé, j'ai pensé poursuivre ce chemin en présentant des parties de corps et j'ai choisi les dents [7], de plus celles-ci sont rarement exposées seules, c'est pourquoi je veux insister sur cette présentation, donner de l'importance afin de porter un autre regard.

« le déshabillé »

Il y a 10 ans j'ai réalisé des déshabillés en latex, des peaux d'homme, j'ai recouvert de latex une sculpture (d'homme) que j'avais créée auparavant, puis je l'ai déshabillée, j'ai fait ce geste 19 fois, 19 peaux pour dévoiler tous nos « moi », toutes nos différences.

Je vais confronter une de ces peaux à la tunique des Martes de Veyre découverte dans la région, cette confrontation voudrait permettre un dialogue avec les différents matériaux, avec les différentes époques, les différentes cultures et sensibilités.



Pour réaliser ce projet j'ai utilisé des matières qui sont proposées dans la collection du musée que ce soit, le bronze, les tissus... J'ai aussi souhaité confronter à ces techniques ancestrales des « technologies » contemporaines. Ce n'est pas que le fait de travailler un matériau particulier mais la nécessité de créer d'autres concepts de pouvoir de pensée, de pouvoir de volonté, de pouvoir de sensibilité.

J'aimerais à travers cette déambulation confronter le visiteur à sa propre réalité, qu'il soit « acteur ». Je souhaite que ce concept de « passeur » suscite de lieu en lieu des sensations lointaines ou oubliées, qu'elles surgissent inopinément et permettent d'aller chercher loin, très loin, le moindre indice de « sens » avec la vie... La mythologie individuelle ne sert-elle pas de fondement à la pensée universelle ?

Brigitte Batteux

- 1-arbre, frêne, résine peinture polyuréthane rouge, feuilles d'or - 7, 50m x / 2 parties basses-2,50m x 2,60m
- 2- plâtre, peinture, fleurs artificielles, 0,40m x 0,35m x 0,03m
- 3- son électroacoustique
- 4- fonte d'aluminium, 2,50m
- 5- sol en acier 20m x 8,50m
- 6- métal, ouatine, satin rouge, 2m x 0,20m
- 7- deux dents en bronze 0,23m / dent en résine 0,30m